

N°110

Décembre-Janvier 2021

Abonnement annuel : 20€

VOLCAN



Fanny Gimenez

NAUSSAC - Pages 8-9 : qu'elle était verte ma vallée !

COMMUNES

Alleyras	Le Brignon
Arlempdes	Le Plagnal
Barges	Lesperon
Cayres	Naussac-Fontanes
Cheylard-l'Évêque	Pradelles
Costaros	Rauret
Coucouron	St-Alban-en-Montagne
Lachapelle-Graillose	St-Arcons-de-Barges
Lafarre	St-Etienne-du-Vigan
Lanarce	St-Flour-de-Mercoire
Landos	St-Haon
Langogne	St-Paul-de-Tartas
Lavillatte	Vielprat
Le Bouchet-St-Nicolas	

HAUTE-LOIRE - LOZÈRE - ARDÈCHE

Sommaire

Sommaire 2020, Rectificatifs	p. 3-4
Nos lecteurs nous écrivent	p. 4
Rectificatifs	p. 4
Ecole de Château-La-Ville	p. 5
Patois : La vachère	p. 6-7
Poème : Deux clartés	p. 7
Naussac : qu'elle était verte ma vallée !	p. 8-9
La Sauvetat en 1930	p. 9
Le Brignon : l'oratoire de Fleurac	p. 10-11
Portrait : Laurent Borne	p. 12-13
La chasse en Haute-Loire	p. 14-15
Conte : Quant à «Loodjeelmer»	p. 16-17
Coucouron : étymologie et microtoponymes	p. 18-19
Cayres : Nirandes et les «Mazet»	p. 20-21
Ecole de Landos : classe de maternelle 1959 -1960	p. 22
Persée, Taureau, Bélier	p. 23
Les routes à Lanarce	p. 24
Montpezat C.	p. 26
Objet insolite	p. 28
Manifestations	p. 29
Nos lecteurs nous écrivent	p. 29
Bloc-notes	p. 30
Recette : porc chinois	p. 31
Lieux insolites	p. 31
Nos lecteurs nous écrivent	p. 31
Ecole de Langogne St-Joseph en 1968-1969	p. 32



Association L.A.V.E. - 43420 Pradelles
CONTACTS : journalvolcan@gmail.com
Alexandra Artigas : 07 60 32 50 33
Fanny Gimenez : 07 82 26 64 05
MISE EN PAGE : Alexandra Artigas
REDACTION : Association L.A.V.E.
DIRECTEUR publication : Luc Renoux
TIRAGE : 4 000 exemplaires
IMPRIMEUR : Imprimerie Jeanne d'Arc
(43000 Le Puy-en-Velay - 04.71.02.11.34)
N° ISSN : 1761- 5828

Edito

La responsabilité des articles n'engage que leurs auteurs

Chères lectrices, chers lecteurs, l'association L.A.V.E. (journal VOLCAN) a été créée en 2002. Au cours de ces 18 années beaucoup de choses ont changé.

Le samedi 17 octobre dernier, nous avons organisé notre assemblée générale à Cheylard l'Évêque, en comité restreint et dans le respect des règles sanitaires. A l'ordre du jour : bilan moral et financier, mais aussi le point sur cette année pleine de changements pour l'association. Les membres du bureau évoluent et se multiplient : Luc Renoux reste président, Pierre Clavel est élu vice-président, Louis Rocher devient trésorier et Ginette Reynaud sera trésorière-adjointe. Jacky Bernard reste secrétaire accompagné de Florian Riondet, nouvelle recrue fraîchement arrivée et très motivée.

Le bilan financier reste un point important pour la pérennisation du journal. Malgré l'augmentation des communes adhérentes, et des subventions de celles-ci, pour la distribution gratuite du journal (dans les boîtes aux lettres) ne couvrent pas les frais postaux. A partir du N°111 (février-mars), certaines distributions

postales gratuites seront arrêtées, néanmoins des journaux seront laissés en mairie en fonction des subventions des communes.

Le meilleur moyen de recevoir le journal et de nous soutenir pour que l'aventure continue, est de vous ABONNER : 20 euros par an est une dépense raisonnable pour les nombreux fidèles qui attendent avec impatience la parution de notre journal de mémoire et de culture. La cotisation versée à l'association est par ailleurs déductible des impôts.

Bien évidemment, sans jouer les «Cassandra», il faut s'attendre à un vide à tous les niveaux. Après un premier confinement difficilement supporté par la plupart de nos concitoyens, le deuxième acte de l'épidémie est là, et avec lui le second confinement récent. Nous avons dû nous organiser pour assurer la publication de ce numéro d'hiver, mais la parution

de celle-ci était importante pour l'association, une manière pour nous de vous accompagner et de vous aider à garder le moral.

Il faut se tourner vers l'avenir. Pour ce faire il nous manque cruellement de correspondants dans nos villages. Il ne faut pas hésiter à contacter nos salariées au bureau de Pradelles afin d'obtenir tous les renseignements concernant cet aspect essentiel pour la continuité de nos actions.

Comme vous le voyez, pour ce numéro l'entraide est à l'ordre du jour alors n'oubliez pas le commerce local ainsi que la culture, essentiels pour la conservation du patrimoine mais aussi pour la qualité de vie de nos campagnes. Nous comptons sur vous pour nous faire partager votre vécu dans la zone Volcan.

Malgré ces temps perturbés, nous vous souhaitons le meilleur pour 2021.

Luc Renoux et Fanny Gimenez



Assemblée Générale au Cheylard l'Évêque pour faire le point sur cette année passée et organiser la nouvelle !

Lo vatseïro

Quont aguèré ouns'on, mous parén mé boutèron èï couvén. Quèro éno sur dé Nicou qu'èro mé véni quèré. Vouguèré pa ì rèsta ; ati mo mère mé diguè : *«Si voulès pa ì tourna, l'on qué vé, anaras a mèstré»*. Padi ! nousaoutrés o l'oustaou, èroun pa bien ritchés é èroun noumbrousés... Eré lousdado vèï lou Gourier, qu'èro luèn dé vès ièou ; i èï garda én on.

Lou diméntsé anavé a pè vèï lou Cros ; quèro a quatrè kilomèstré pèr lo courtcho. Mé tsolio ì èssé a sèt ouros pèr lo méso dous méssagés ; dision éncaro *«Lo Prumèïro»*. Tsolio èssé o jün, avèdré mous é avèdré nétédsa l'éstablé ovon qué dé parti. Davalavé émé mous èsclos, mous soulièssés o la mo ; pèï, arrivado aras dèï viladsé, quitavé lous èsclos pèr bouta lous soulièssés ; quèro pèr pa lous pétafina...

En djour oïo acampa én gro dé bla èï bouor d'èï tchami, é sèn ì pénsa, l'oïo mandja ; lou countèrè

La vachère

Quand j'eus onze ans, mes parents me mirent au couvent. C'était une religieuse de Nicou qui était venue me chercher. Je ne voulus pas y rester ; ma mère me dit alors : *«Si tu ne veux pas y retourner ; l'an prochain tu partiras comme domestique...»* Bien sûr, à la maison, nous n'étions pas riches, et nous étions nombreux... J'étais louée au Gourier, c'était loin de chez moi, j'y ai gardé un an.



Alain Charre présente son livre

o lo sur én arrivén o lo glèïso, mé diguè qué poudio pa ana coumunia... Lo Prumèïro èro pa pèr lou bèl Moundé. Lou bèl Moundé anavo o lo Gron ; ati, lous ritchés éron dovon o lo glèïso, fosition parti dous pénitén, èroun bien habillas padi... Los fillos dèï bèl Moundé oïon lur plaç'o lo glèïso ; nousaoutrés, si vénion o lo Gron, nous mèsclavon pa ém'ocous déï Monsou ou dé lo Blavèïro... Ocoucs dé Lo Palisso èron èï foun ; dounavon pa bièn èï dénié dèï culté, tsaou diré quèroun pa lous pu ritchés, voutavon maou...

A nouou ouros tsolio èssé tourna omoundaou o l'oustaou pèr jita. Mountavé o jün, é lo mère Noémie dé Chombolébous m'arèstavo toutés lous diméntsés et mé disio *«Tè béou oco... co l'odjudoro o mounta lou Véntolou»* ; mé moustravo én'escunlado dé la... èro vèouso, èro malirouso péchàiré, oïo qué douos

vatchos... mé qué oïo aprécia oco ièou ! Pèï arrivado èï Gourier, mé fosition mandja én paou, mé vité, vité, tsolio sourti los vatchos é ana garda.

Quaouqué cos gardavé dïn lous bouossés ; oïo pouu, tsaou diré qu'èré pa bièn bèlo ; én djour én bioou m'oïo éivèrsa... Lénguissio moun oustaou, mandsavé sèn apéti...

Sourtio los vatchos dous cos pèr djour, dé uè ouros dèï mati éntro douos ouros ; pèï lou vèspré, après avèdré mous. Los sacavé quon fosio nuè.

Manquavé l'èscolo pèr garda ; mo mère mé vénio quèré pèr lo fèïro dé Sén-Cirgué, lou vinto quatrè d'otobré. Oïo pa bièn dé tén pèr m'omusa. Pèr Noël mé bailavon én'irèndjo ; ourio ama avèdr'èno poupèïo mé djamaï dèndju mé l'o bailado... n'oïo fa uno émé dé pétafina qu'oïo courdura et garni dé fé.

Eï posturaou brouchillavé ou éntavé dé choussétos. Dé cos, èï printén oïo én paou dé tén pèr acampa dé vioulétos ; én on, n'oïo dous kilos én co èissutos. Los vèndèré o lo fèïro dé Sont-Oulaïo ; ourio ama garda mous soous pèr pouïr' ana béour'én café, l'uver, o lo sourtido dé lo méso, ou pèr achata én flocou dé porfün ; mé mo mère mé diguè *«T'atchataras éno blodo...»*

Le dimanche, j'allais à pied à Cros-de-Géorand ; c'était à quatre kilomètres par le raccourci. Il fallait que j'y sois à sept heures pour la messe des bergers, qu'on appelait aussi «La Première». Il fallait être à jeun, avoir fait la traite et avoir nettoyé l'étable avant de partir. Je descendais avec mes sabots, mes souliers à la main ; puis, arrivée à l'orée du village, je quittais les sabots pour mettre les souliers ; c'était pour ne pas les abîmer...

Un jour, j'avais cueilli un grain de blé au bord du chemin, et sans y penser, je l'avais mangé ; je le dis à la soeur en arrivant à l'église, elle

me répondit que je ne pouvais pas aller communier...

La Première, ce n'était pas pour le grand Monde. Le grand Monde allait à la grand-messe ; là, les riches étaient devant à l'église, ils faisaient partie des pénitents, ils étaient bien habillés bien sûr... Les filles du grand Monde avaient leur place à l'église ; nous, si on venait à la grand-messe, on ne se mêlait pas avec ceux de Manson ou de la Blavèïre...

Ceux de La Palisse étaient au fond ; ils donnaient peu au denier du culte, il faut dire qu'ils n'étaient pas les plus riches, ils votaient mal...

A neuf heures, il fallait être de nouveau là-haut, à la maison, pour

sortir les bêtes. Je remontais à jeun, et la mère Noémie de Chambelebous m'arrêtait tous les dimanches et me disait : « *Tiens, bois ça... ça t'aidera à monter le Ventalon* » Elle me montrait un bol de lait... elle était veuve, elle était malheureuse la pauvre, elle n'avait que deux vaches... mais que j'ai apprécié ça, moi ! Puis arrivée au Gourier, on me faisait manger un peu, mais vite, vite, il fallait sortir les vaches et aller garder.

Quelquefois je gardais dans les bois ; j'avais peur, il faut dire que je n'étais pas bien grande ; un jour un boeuf m'avait renversée... Je languissais de ma maison, je mangeais sans appétit... Je sortais les vaches deux fois par jour ; de huit heures du matin jusqu'à deux heures, puis le soir après la traite. Je les rentrais quand il faisait nuit. Je manquais l'école pour garder les vaches ; ma

mère venait me chercher pour la foire de Saint-Cirgues du vingt-quatre octobre. Je n'avais pas beaucoup de temps pour m'amuser. Pour Noël, on me donnait une orange ; j'aurais aimé avoir une poupée mais jamais personne ne me l'a offerte... j'en avais fabriqué une avec des bouts de tissus, que j'avais cousus et garnis de foin.

Au pâturage, je tricotais ou je raccommodais des chaussettes. Parfois, au printemps, j'avais un peu de temps pour cueillir des violettes ; une année, sèches, j'en avais deux kilos.

Je les vendis à la foire de Sainte-Eu-

lalie ; j'aurais aimé garder mes sous pour pouvoir aller boire un café, l'hiver, à la sortie de la messe, ou pour m'acheter un flacon de parfum, mais ma mère me dit : « *Tu t'achèteras une blouse...* »

Ce texte est issu de « *Paroles de pagels* » de Alain Charre publié en 2014 (épuisé). Ce même auteur, vient de publier le récit de Thérèse, sa mère, qui livre les souvenirs de sa jeunesse, passée au Cros-de-Géorand. Elle y évoque sa vie d'enfant « louée » pour garder les troupeaux dès l'âge de sept ans, la difficulté d'entrer à l'école sans savoir parler français, la conduite de la ferme, l'influence de la religion dans la vie quotidienne, la condition féminine sur les hauts plateaux des confins de l'Ardeche et de la Haute-Loire.

L'ouvrage original, « *La vachèira* » est en occitan (et non en phonétique comme ci-dessus). Sa traduction est livrée en version française : « *La vachère*. » Les deux livres sont édités par Nombre7, Nîmes.

Poème

Ginette Reynaud

Deux clartés

*Au bout du tunnel : deux clartés
Scintillent dans l'obscurité
Avançant, doucement s'appellent
Ce sont deux cœurs qui s'interpellent.*

*Le tunnel est long, caillouteux
Bien des choses s'opposent à elles.
Pour elles, le vent est dangereux
C'est si fragile deux étincelles !*

*Les mois, les années passeront
L'une vers l'autre elles iront
Luttant pour affronter la vie
Surmontant les intempéries.
Viendra le jour tant désiré
Pour ces deux petites clartés,
Enfin, le jour de leur rencontre
Merveilleux jour parmi d'autres.*

*Ces deux étoiles, c'est toi et moi
Dans l'amour, ce jour je le vois
Ce sera dans des mois, des ans...
Mais, je peux l'attendre longtemps.*

Ginette Reynaud



Ecole de Landos : classe de maternelle 1959 -1960



1 Rolland Sahuc – 2 Annie Chapel – 3 Chantal Mercier – 4 Annick Gauthier – 5 Laurence Gauthier – 6 Gérard Hallary – 7 Philippe Reynaud – 8 Yvette Sahuc – 9 Christian Guérin – 10 Jean-Pierre Taulemesse – 11 Raymonde Véga - 12 ? Guillaneuf – 13 Gérard Mercier – 14 Gérard Chapel – 15 Noël Bérard – 16 Daniel Liabeuf





Ecole de Langogne St-Joseph, 1968-1969



1 ?? Lambert – 2 Robert Lepoix – 3 Claude Pignol – 4 Serge Miakowski – 5 Alain Amargier – 6 Jean-Louis Beaud – 7 Jean-Pierre Lambelet – 8 Serge Durand – 9 Yves Bresson – 10 Bruno Cellier – 11 Thierry Malaval – 12 Louis Lehermet – 13 Jean-Marc Thérond – 14 ?? – 15 Alain Forestier – 16 Jacques Mallet – 17 Christian Gauthier – 18 ?? Brousse – 19 Alain Dubois – 20 ?? Bertrand – 21 Jean-Paul Cayroche – 22 Claude Martin – 23 Denis Brunel – 24 Mr Tauchessec Célestin, l'instituteur

